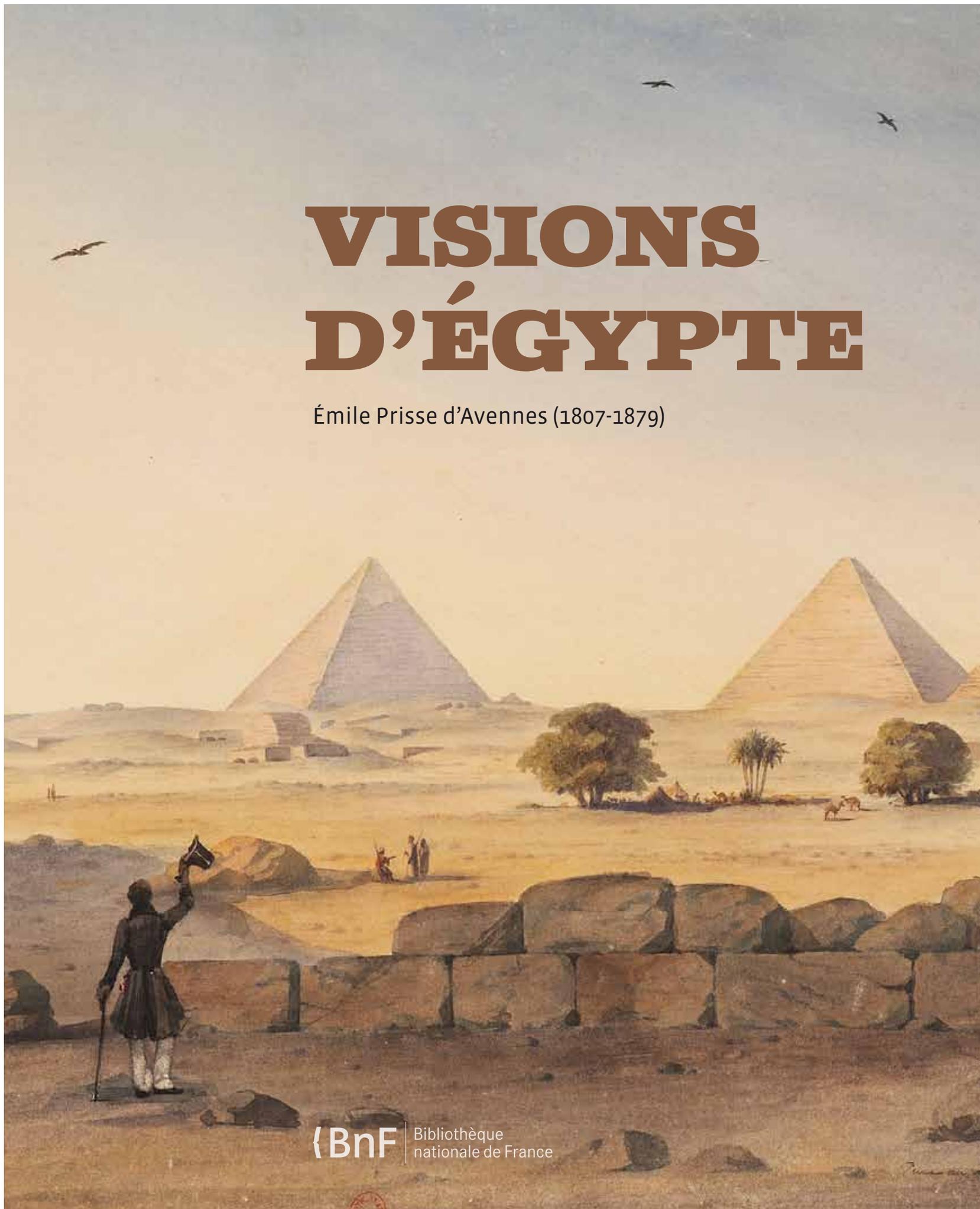


VISIONS D'ÉGYPTE

Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)



{ BnF | Bibliothèque
nationale de France



MERCEDES VOLAIT

« Avec le double empressement d'un artiste et d'un antiquaire¹ »

Les arts de l'Égypte médiévale vus par Émile Prisse d'Avennes

Parmi les savants qui se sont intéressés aux monuments du Caire et plus largement aux arts de l'Islam au cours du XIX^e siècle, Émile Prisse d'Avennes occupe une place à part, déterminée tant par ses méthodes de travail que par l'ampleur de ses curiosités. Il est l'un des rares égyptologues à avoir porté une attention soutenue à « l'Égypte moderne », ainsi que ses pairs désignaient à la fois la phase historique ouverte par la conquête musulmane du pays en 646 et la contrée découverte à l'occasion de leurs explorations. Sa façon d'aborder l'art de cette autre Égypte, trop souvent éclipsée par sa prestigieuse devancière, n'est pas moins originale. Prisse se disait « artiste et antiquaire », la formule revient comme une litanie sous sa plume, mais c'est d'abord en anthropologue qu'il entreprend d'étudier le patrimoine monumental cairote. Explorateur intrépide et entreprenant, autodidacte doté d'exceptionnelles facultés d'observation et d'une agilité certaine avec les langues (il converse avec aisance en anglais, italien et arabe), il applique une méthode « d'observation participante », dirait-on aujourd'hui, à son objet d'étude :

Quelque soit le talent qu'on possède, il faut s'arabiser pour faire de l'art arabe, comme pour traduire les poèmes de la Djehâlieh [sic]².

¹ NAF 20420, f. 48. ² Jâhiliyya, ou « ignorance », en référence à l'ignorance de la révélation coranique survenue au VI^e siècle, est le nom classiquement donné par les auteurs arabes à la période anté-islamique. ³ NAF 20426, f. 49. ⁴ Forme raccourcie pour Nizâm al-Jadîd [littéralement, nouvel ordre], du nom donné à l'armée régulière créée en Égypte par voie de conscription par Mehmet-Ali. ⁵ NAF 20422, f. 368.

Lisez la traduction de Chatara par Fresnel, elle respire la sauvage énergie de l'original dont la traduction du célèbre Sylvestre de Sacy n'est qu'un pâle reflet sans couleurs et sans force. Mais l'un avait vécu de la vie du désert, l'autre bien plus savant n'avait jamais quitté son cabinet. C'est en entrant corps et âme dans la vie des musulmans, en parlant leur langue, en respectant leur religion, en épousant leurs préjugés que je suis parvenu à pénétrer un tant soit peu dans les mœurs et coutumes des Arabes d'autrefois³.

La démarche est facilitée par le long séjour effectué sur place (1827-1843), et une expérience d'ingénieur au service du gouvernement égyptien, qu'il quitte en 1836. Il en hérite un nom arabe, Edris-Effendi, l'habitude de porter l'habit officiel et une grande familiarité avec le dialecte égyptien et les mœurs locales. Ainsi paré, il peut continuer à jouir « de toutes les prérogatives d'un vrai croyant », après s'être établi à Louxor pour mener des fouilles :

Je m'étais installé sous le nom arabe qui m'avait été donné à mon entrée au service de Mehmet-Ali et que j'avais conservé en voyage ainsi que mon costume du Nizâm⁴ à cause des facilités qu'ils me procuraient de vivre sans insulte au milieu des musulmans dont j'étais entouré et dont je connaissais assez la langue et les mœurs pour ne pas blesser les préjugés et le fanatisme⁵.

◀ Émile Prisse d'Avennes, Sarcophage de Montouhotep décoré d'une fausse-porte (voir notice n° 170, p. xx)

La connaissance intime du pays ainsi acquise est un bagage précieux lorsqu'il entreprend d'étudier les monuments du Caire afin d'« élucider une phase d'art qui a perdu ses archives⁶ ».

Une enquête longuement mûrie, sensible et engagée

On ignore à quel moment l'orientaliste avesnois conçoit le projet d'un complément médiéval à ses *Monuments égyptiens* parus en 1847⁷. Il devrait au naturaliste britannique George Lloyd (1815-1843), avec lequel il fouille à Thèbes à partir de 1839, le goût des arts légués à l'Égypte par les sultans fatimides, mamelouks et ottomans⁸. Le 15 février 1842, Prisse d'Avennes fonde avec son ami le D^r Henry Abbott, médecin britannique installé au Caire, une Association littéraire d'Égypte pour faciliter toutes recherches sur le pays : sciences naturelles, histoire, archéologie, linguistique... Il est de longue date un esprit curieux de tout. On sait qu'il a collectionné dans sa jeunesse des miniatures indiennes⁹. Ses promenades dans les grandes nécropoles du Caire « où l'architecture arabe a déployé toute sa richesse et son élégance », et où il dit se reposer « en étudiant les formes diverses de l'art¹⁰ », datent sans doute de 1832, alors qu'il enseigne la topographie à l'école d'état-major toute proche. L'une de ses premières publications d'archéologie islamique concerne la mosquée Abu al-Ma'âta de Damiette¹¹ et l'étude remonte certainement au temps où il y occupait, entre 1834 et 1836, un poste de professeur à l'école d'infanterie¹². Sa curiosité pour les pierres de remploi de provenance antique, très abondantes dans les mosquées, l'avait entraîné à se rendre dans ce sanctuaire alors à moitié abandonné ; il y est témoin d'une cérémonie soufie, le *zikr*¹³, racontée par la suite avec verve dans l'un de ses tout premiers écrits¹⁴.

Dans ce texte, où il annonce sans détour s'adonner au « keyf », mélange de tabac et de chanvre indien, transparait déjà ce qui constitue sa marque de fabrique : la capacité à saisir l'Égypte dans ses différentes temporalités, l'imbrication de ses intérêts archéologiques et ethnographiques, une plume alerte servie par un rare sens de l'observation et une grande liberté de ton. Les « reportages » illustrés de sa main qu'il livre en 1847 au *Magasin pittoresque* sur les « classes pauvres en Égypte », sa contribution à *L'Égypte sous la domination de Méhémet-Ali*¹⁵ ne s'embarrassent pas de précautions pour critiquer l'arbitraire du pouvoir égyptien ou dénoncer la misère dans laquelle est tenue la paysannerie nilotique. En 1852, il met ses talents de publiciste au service de la *Revue orientale et algérienne*, nouvel organe de vulgarisation qui ne fait pas mystère de sa sensibilité saint-simonienne et entend rendre accessible l'érudition orientaliste pour servir de « trait d'union entre deux mondes¹⁶ ». Dans les dernières années de sa vie, il défend la création d'un comité oriental au sein du ministère des Affaires étrangères afin de rapprocher la France de ses voisins méditerranéens¹⁷. À défaut d'appartenir pleinement à la « famille » saint-simonienne, Prisse en a été un fidèle compagnon de route et cet engagement au service de l'entente entre les peuples est sans doute pour quelque chose dans la soif de connaître et l'exigence d'exactitude qui caractérisent ses travaux égyptiens.

La campagne de 1858-1860

Un jalon majeur de son étude sur l'art arabe égyptien est la mission officielle obtenue en 1858 du ministère de l'Instruction publique pour poursuivre en Égypte ses recherches archéologiques. Prisse offre parallèlement ses services au ministère du Commerce, pour étudier « l'extension possible de nos relations [commerciales] avec

l'Orient¹⁸ ». Dans la note remise à l'appui de sa demande, il défend l'idée que seule l'adaptation des produits aux habitudes de consommation des Égyptiens peut garantir à l'industrie française de nouveaux débouchés, et qu'il convient pour cela de bien étudier les besoins et usages locaux. Il se propose pour la tâche et emporte l'assentiment ministériel. Nanti d'une double subvention pour son expédition, il s'adjoint deux jeunes aides, le dessinateur hollandais Willem de Famars Testas (1834-1896) et le photographe français A. Jarrot. La campagne devait durer sept à huit mois afin de réunir les matériaux nécessaires à l'achèvement de son *Atlas de l'art égyptien* ; elle occupe en fin de compte deux années pleines, de juin 1858 à juin 1860, et embrasse une matière beaucoup plus large. La première année du séjour est toute entière vouée à documenter les grandes mosquées de la capitale égyptienne, quelques habitations et les imposants mausolées mamelouks (XIII^e-XV^e siècles) des grands cimetières qui ceinturent la ville. Est-ce l'urgence d'enregistrer ce qui peut encore l'être qui est venue bouleverser le programme initial ? La cité qui s'offre au regard des trois hommes est alors en ruines. Le dernier tremblement de terre de 1856 a fragilisé encore un peu plus la plupart des constructions, les risques d'éboulement sont permanents :

La plupart des minarets ont perdu leur couronnement, des colonnes et des voûtes sont écroulées, des dômes et des pans de murs sont lézardés de façon à interrompre la liaison des arabesques, les élégantes fenêtres ouvrées à claire-voie sont en partie brisées, les découpures en bronze qui ornaient les portes ont disparu ; enfin les fonds affectés à l'entretien de ces monuments ont été dilapidés. Plusieurs édifices religieux du plus haut intérêt ont été convertis en manutention militaire, en magasin à poudres ou autres par le gouvernement. [...] C'est à peine si l'on retrouve encore 2 ou 3 maisons complètes des beaux temps de l'art arabe. [...] Je regrette de ne pouvoir consacrer que quelques mois à ce travail qui bientôt ne sera plus possible tant les monuments disparaissent rapidement dans cette malheureuse cité qui croule et tombe en ruines de toutes parts et par toutes sortes de fatalités¹⁹, commente-t-il dans son rapport de mission.

¹⁸ Arrêté du ministère de l'Instruction publique en date du 27 mars 1858 ; arrêté du ministère du Commerce en date du 1^{er} avril 1858 (Archives nationales [ensuite abrégé AN], F²¹ 2287 et F²² 7412). ¹⁹ Lettre de Prisse au directeur des Beaux-Arts, 8 août 1858 (AN, F²¹ 2287). ²⁰ NAF 20426, f. 251 ; NAF 20448, f. 13. ²¹ Louis de Ségur, « Une caravane française en Égypte au printemps de 1860 », *Revue des Deux Mondes*, t. XXXV, 1861, p. 600. ²² Le journal de Testas permet de suivre les principales étapes de la mission : Maarten J. Raven (éd.), Willem de Famars Testas. Reisschetsen uit Égypte 1858-1860, Maarssen's-Gravenhage, G. Schwartz, SDU, 1988. Je remercie Maryse Bideault de la synthèse qu'elle en a préparée. ²³ Lettre de Prisse au directeur des Beaux-Arts, 8 août 1858 (AN, F²¹ 2287).

Il doit renoncer à photographier un dessus-de-porte bien conservé dans une mosquée du quartier de Bûlâq car « le minaret est tout disloqué et prêt à tomber » et expose la chambre claire à des chutes continuelles de moellons ; l'édifice est entièrement éboulé en mars 1859²⁰. Les trois hommes travaillent au pas de charge, parfois « au péril de leurs jours » lorsqu'il s'agit de copier un plafond chancelant – qui croule définitivement à peine le relevé achevé²¹ ! Ils commencent par photographier les mosquées sépulcrales et les tombeaux des nécropoles cairottes qui ont de tout temps fasciné les voyageurs, en cadrant les dômes en pierre finement ciselés, ou l'enfilade de minarets détachés de leurs structures d'origine dilapidées par le temps²². La situation en plein désert de ces grands monuments dispersés, dépouillés de leurs grilles ouvragées en bronze, rendait sans doute plus aisées les manipulations requises par les prises de vue. Pour faciliter les relevés à l'intérieur des mosquées et ne pas encourir les foudres des riverains, Prisse obtient l'aide d'un janissaire [garde] dépêché par le Pacha²³. La petite troupe conduite par un patron exigeant et infatigable, à en croire Famars Testas, s'oriente en priorité vers les monuments datés, produit des dessins soigneusement cotés, s'attarde à restituer la polychromie intérieure des salles de prières, recueille des estampages des décors les plus riches.

Un regard rapproché

Rien ne semble échapper au regard acéré de Prisse d'Avennes. Dans la *madrasa* [collège] de l'émir mamelouk al-Sayfi Sarghitmish (1336), il repère et fait estamper l'une des extraordinaires compositions en marbre sculpté qui ornent le mur de la *qibla* (la paroi indiquant la direction de La Mecque) et encadrent le *mihrab* (niche vers laquelle se tournent les musulmans durant leurs prières). Le décor du médaillon central offre une insolite combinaison de formes et de motifs, qui se détachent en or et rouge sur le marbre blanc : oiseaux affrontés, faisans à long plumage, cornes d'abondance, lampe et rinceaux feuillus tenus par des poings. On ignore la signification

⁶ Projet d'introduction à un ouvrage non identifié, NAF 20426, f. 28. ⁷ *Monuments égyptiens*, bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc., d'après les dessins exécutés sur les lieux par É. Prisse d'Avennes, pour faire suite aux *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, de Champollion le Jeune, Paris, Didot frères, 1847, 1 vol. et un atlas. ⁸ Michel Dewachter, « Un Avesnois : l'égyptologue Prisse d'Avennes (1807-1879) », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe*, 1988, t. XXX, p. 156, 161. ⁹ Roselyne Hurel, *Miniatures et peintures indiennes*. Collection du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, catalogue d'exposition, Paris, BNF, 2010, vol. I, p. 41. ¹⁰ NAF 20423, f. 338. ¹¹ Émile Prisse d'Avennes, « Pseudo-mihrab, à Damiette », dans Jules Gailhabaud, *Architecture du v^e au xviii^e siècle et les arts qui en dépendent...*, Paris, Gide, vol. II, 1858. Remerciement à Maryse Bideault pour cette référence. ¹² Jean-Marie Carré, « Un grand méconnu : Prisse d'Avennes », dans *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 1956, I, p. 320-323. ¹³ Forme de dévotion qui consiste à invoquer de façon répétitive les noms de Dieu ou des formules sacrées. ¹⁴ É. Prisse d'Avennes, « Excursion dans la partie orientale de la Basse-Égypte », dans *Miscellanea Aegyptiaca*, Alexandrie, Ex. Typographia P.R. Wilkinson, [vers 1842], p. 31-52. ¹⁵ Co-rédigé avec P. N. H[amont], Paris, Didot, 1848. ¹⁶ Alain Messaoudi, « Associer l'érudition à une approche sensible de l'Orient arabe ? Les saint-simoniens entre *Revue de l'Orient* et *Revue orientale* (1843-1865) », dans Michel Levallois et Sarga Moussa (dir.), *L'Orientalisme des saint-simoniens*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2006, p. 173-193. ¹⁷ NAF 20420, f. 394.

exacte de cette iconographie mais elle atteste que la représentation d'êtres animés n'était pas bannie de l'architecture religieuse moyen-orientale comme on le croit trop souvent²⁴. À l'entrée de la mosquée de Sultan Hasan (1356-1363), autre merveille de l'architecture religieuse cairote de monumentales proportions, Prisse ne manque pas d'identifier un curieux ensemble sculpté, composé d'énigmatiques représentations architecturales étagées, qui est peut-être un remploi venu d'un monument gothique, probablement d'Antioche²⁵. Il s'intéresse de près au *sabil-kuttab* de l'émir 'Abd al-Rahmân Kathudâ (1744), qui annonce une rupture dans l'architecture et le décor de ces édicules si caractéristiques du Caire qui comprenaient une fontaine surmontée d'une école coranique : il y fait calquer un panneau de faïences hérité de la mode ottomane des vues topographiques, où l'on peut voir l'enceinte de la mosquée sacrée de La Mecque (*masjîd al-haram*) et en son centre la Ka'ba, la « Maison de Dieu », sur fond des collines surplombant le site. A-t-il alors l'idée d'une étude spéciale des Lieux saints de l'islam ? De nombreuses descriptions du pèlerinage à La Mecque, et un ravissant croquis, bien enlevé, du retour de la caravane égyptienne qui apportait chaque année le voile noir brodé d'or recouvrant la Ka'ba, figurent dans les papiers Prisse. Il relève encore des suites d'arabesques calligraphiques, en « koufique rectangulaire », où il apprend à distinguer la graphie du nom du prophète, Muhammad, ou encore la *bismillah*, invocation rituelle du Divin [Au nom de Dieu le clément et le miséricordieux] qui précède la récitation des versets du Coran. Les boulettes de haschich que le savant fait goûter à ses collaborateurs exacerbent-elles l'acuité de leur regard ? Testas affirme que sa perception des arabesques, des calligraphies et des marqueteries qu'ils dessinent et estampent à longueur de journée s'en trouve transformée²⁶.

À défaut de pouvoir pénétrer aisément dans les habitations, Prisse repère les maisons désertées ou profite de ses accointances pour documenter leurs intérieurs. Il doit sans doute à une relation privilégiée avec Sidi Yusûf

Adami d'avoir pu étudier en détail les parties privées de sa demeure. Il y estampe le décor d'un *suffa* à *bûkhâryât* [tablette de marbre posée sur une suite de niches, ici finement ouvragées à l'usage de Boukhara²⁷], mobilier qui ornait la plupart des salles nobles des grandes maisons et servait à ranger coffrets, vaisselles et récipients (de provenance généralement chinoise au XIX^e siècle). Le fragment de couche et le narghileh, son fidèle compagnon, qui apparaissent dans l'une des aquarelles de la maison, suggèrent qu'il y a probablement logé. La maison Adami était située dans le quartier franc du Caire, et les noms des rues avoisinantes (Darb al-Barabra, Hawch al-Hain, Darb al-Ginayna) qui reviennent dans les notes de Prisse ou les annotations des dessins de Testas²⁸, laissent à penser que les trois hommes y avaient établi leur quartier général durant l'année passée au Caire. En toutes circonstances, Prisse d'Avennes se révèle épris d'exactitude, n'hésitant pas à questionner les lettrés locaux sur telle ou telle désignation, prononciation ou traduction²⁹, et enclin à assembler un large matériau documentaire, au-delà même de son strict objet d'étude. Il profite du séjour sur place pour enregistrer les formules de politesse en usage dans la société égyptienne et consigner des *mawwâl*, genre poétique vocal chanté en arabe dialectal dans un style non mesuré, qui relève de l'improvisation individuelle. Il s'intéresse – mission commerciale oblige – à l'art du vêtement et aux ustensiles du quotidien : aiguères, bassins, chaudrons, meules, lampes, armes, besaces, porte-jarres, chibouks et narghilehs, splendidement représentés dans ses collections de dessins. Il ne néglige pas les objets de divertissement – ainsi un jeu rare de onze tarots peints sur de fines plaques d'ivoire chiné dans un bazar³⁰. La campagne de 1858-1860 n'est pas pour autant exclusivement scientifique. Les dessins et photographies d'architecture livrent des monuments et des lieux habités. Les personnages ne sont pas là pour donner l'échelle ; ils ne posent pas, mais sont saisis dans les postures les plus quotidiennes ou les plus abandonnées, à l'instar des personnages se protégeant du soleil dans



Émile Prisse d'Avennes, Calligraphie (voir notice n° 51, p. xx)

une anfractuosité des ruines de la mosquée al-Hakim ou du gardien gisant, sans doute à l'heure de la sieste, dans la niche du grand portail de la mosquée Sultan Hasan.

Une publication tardive

La moisson documentaire rapportée en France en juillet 1860 est considérable. Outre les images de monuments et de détails ornementaux du Caire et l'iconographie relative à l'Égypte ancienne, Prisse ramène, pour la partie commerciale de son enquête, une suite de vues des artisanats et des commerces égyptiens, assortie de dessins d'objets courants, soit quelque 200 pièces, entre esquisses et calques (75), estampages (42) et photographies (90), sans compter des dizaines de vues stéréoscopiques aujourd'hui disparues. L'ensemble s'accompagne d'une centaine d'échantillons de tissus, de châles, de parures vestimentaires, de faïences, et d'objets de quincaillerie et de coutellerie, destinés à rejoindre un « Musée industriel ou commercial » intéressant les fabricants français. Remis au ministère du Commerce, ils sont attribués en 1863 à la chambre de commerce d'Amiens qui s'occupait alors de réunir une telle collection³¹. On ne sait ce qu'il en est advenu.

Trois publications sont mises en chantier, dont des « Études sur l'art arabe en Égypte » que Prisse espérait achever pour l'Exposition universelle de 1867³². La difficulté à trouver un éditeur, mais aussi l'ampleur prise par l'enquête, ralentissent le travail. De retour en France, il entreprend de compléter par des manuscrits, et des objets

de collection, tel l'écrivoire du Sultân Cha'bân entré au département des Antiques de la Bibliothèque nationale³³, la « suite de monuments arabes », datés, qu'il a commencée au Caire. Il fait analyser par le chimiste Jean Girardin (1803-1884) des fragments du plafond de la mosquée al-Burdaynî (1616-1629), l'une des plus somptueusement décorée, afin de déterminer si ce sont bien « les Arabes qui sont les inventeurs du stuc, qui fut introduit un peu plus tard, en Italie, par les Génois et les Vénitiens³⁴ ». Homme de terrain plutôt que de cabinet, il ne dédaigne pas pour autant le savoir livresque et plonge à corps perdu dans les textes pouvant éclairer l'histoire et la culture matérielle de l'Égypte médiévale. Les centaines de feuillets de notes, de coupures d'articles de périodiques, de gravures et de pages de livres, rassemblées en volumes thématiques dans les papiers remis à la Bibliothèque nationale, montrent le large spectre des recherches effectuées. Il n'a pas seulement copié les descriptions de voyageurs français ou britanniques, collecté les meilleurs écrits orientalistes (dont des contes recueillis et annotés par l'arabisant Jean-Jacques Marcel (1776-1854)³⁵) ou examiné les études dues aux historiens d'art³⁶ ; il a aussi consulté les auteurs arabes. La topographie monumentale du Caire médiéval rédigée par le célèbre historien égyptien Taqî al-dīn al-Maqrîzî (1364-1442) est fréquemment citée³⁷. Il cherche la traduction des inscriptions relevées au Caire. Il reconstitue la succession des sultans mamelouks ayant régné sur l'Égypte et des événements historiques majeurs afin de disposer d'une chronologie générale dans laquelle insérer les monuments

²⁴ Deux des panneaux sont encore en place, les autres se trouvent au Musée d'art islamique du Caire (inv. MIA 2785) : Doris Behrens-Abouseif, Cairo of the Mamluks: A History of the Architecture and its Culture, Le Caire, AUC Press, 2007, p. 199 ; Bernard O'Kane (dir.), The Treasures of Islamic Art in the Museums of Cairo, Le Caire, AUC Press, 2006, p. 122-123 ; NAF 20448, f. 26. ²⁵ Doris Behrens-Abouseif, op. cit., p. 208-209. ²⁶ Maarten J. Raven (éd.), op. cit., p. 81. ²⁷ NAF 20427, f. 222. ²⁸ Remerciements à Terry van Druuten pour la communication de l'inventaire des dessins de Famars Testas conservés par le Teylers Museum à Haarlem (Pays-Bas). ²⁹ NAF 20426, f. 17. ³⁰ NAF 20426, f. 105.

³¹ Dossier « Échantillon de produits égyptiens recueillis par M. Prisse d'Avennes » (AN, F²² 7412). ³² Lettre de Prisse d'Avennes au comte de Nieuwerkerke, 20 janvier 1865 (AN, F²¹ 104). ³³ BNF, Monnaies et médailles, inv. 55 n° 539 ; NAF 20426, f. 120. ³⁴ Lettre de Prisse à Girardin, 26 juillet 1867 (bibliothèque de Rouen, fonds Girardin, autographe n° 539). ³⁵ Contes du cheykh El-Mohdy, traduits de l'arabe par J.-J. Marcel, Paris, impr. de H. Dupuy, 1832, cités dans NAF 20426, f. 27 sq, NAF 20427, f. 173 sq, etc. ³⁶ Les noms d'Owen Jones, Henri Lavoix, Seroux d'Agincourt, Quatremère de Quincy, Melchior de Vogüé, etc. apparaissent dans les volumes « Art arabe », NAF 20426 et 20427. ³⁷ NAF 20426, f. 59 et 85 ; NAF 20427, f. 11.



170 Émile Prisse d'Avennes

Sarcophage de Montouhotep décoré d'une fausse-porte

Avant d'être un rêve littéraire, la découverte en 1823 de cette tombe intacte fut un événement archéologique que Feydeau, avec l'aide de Prisse, vulgarisa. Pour l'*Histoire de l'art égyptien*, celui-ci osa une reconstitution en couleurs.

Vers 1856... Crayon, plume, encre noire, aquarelle sur papier vélin, 29,5 x 40,6 cm. Fonds PA, 21-XII-1, f. 20

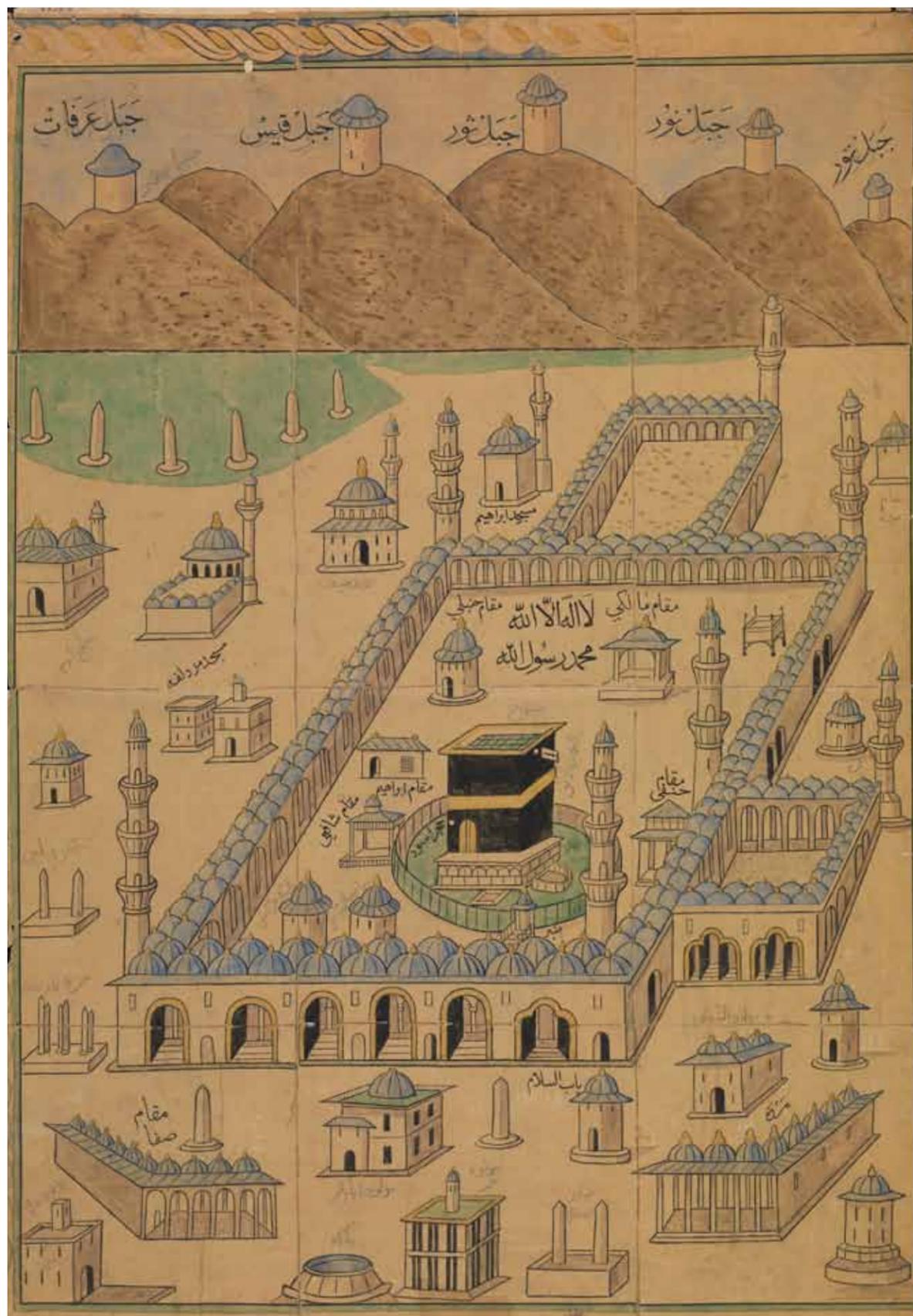
197 Émile Prisse d'Avennes

Jeune Nubienne assise

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13





13 Émile Prisse d'Avennes

Le départ de la caravane. Vue de l'enceinte et de la grande mosquée de la citadelle, des chameliers au premier plan

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



47 Émile Prisse d'Avennes

Temple de la Ka'aba à la Mekke

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13

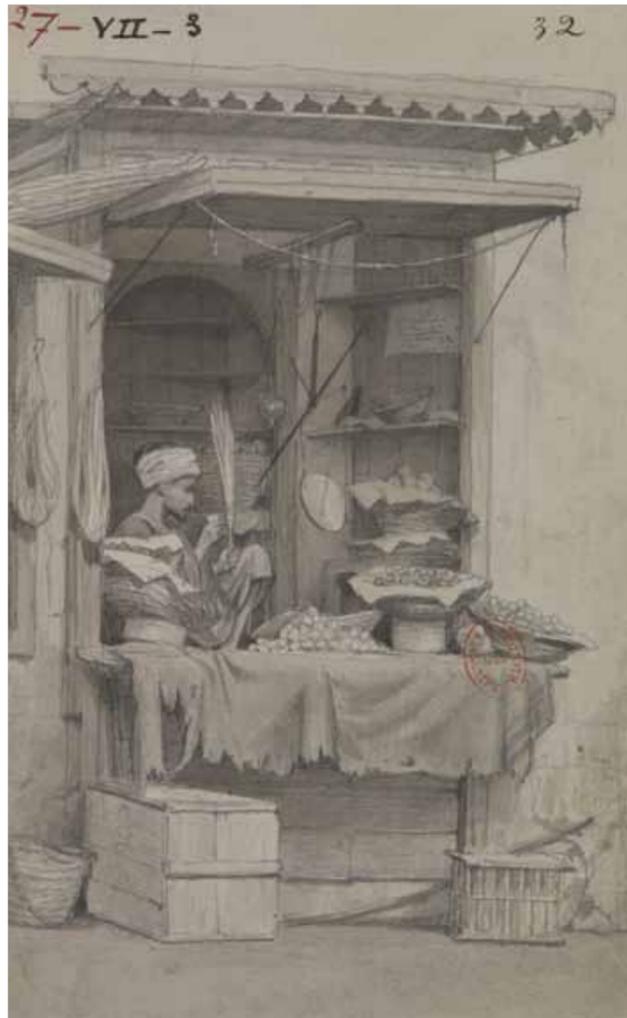


147 A. Jarrot

Mosquée d'Abou Lailé, à Boulac

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



122 f Willem de Famars Testas (?)

Marchand de fruits et légumes dans son échoppe

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



122 c Willem de Famars Testas (?)

Artisan

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13

122 b Willem de Famars Testas (?)

Marchand

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



122 d Willem de Famars Testas (?)

Artisan

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



122 e Willem de Famars Testas (?)

Boutiquier et sa cliente

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes.

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



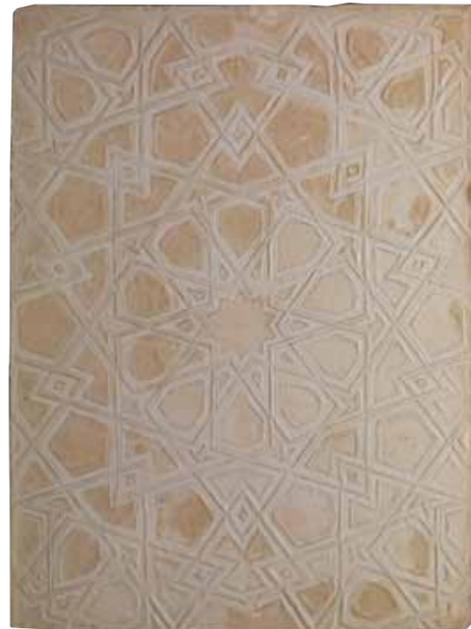
122 g Willem de Famars Testas (?)

Marchand dans son échoppe

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre.

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 x 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13





68 Émile Prisse d'Avennes

Estampage de la mosquée de Si Sârieh : pupitre pour le coran, côté et dessous de pupitre

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes. Les dessins venaient de Prisse qui menait de front plusieurs projets, aussi, le répertoire formel passait-il de l'un à l'autre. Ainsi, le moulin à bras qui compose le mobilier de la Jeune Nubienne est bien celui des « Classes pauvres en Égypte ».

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 × 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



75 Émile Prisse d'Avennes

Estampage du temple de la Ka'aba à la Mekke

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes.

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 × 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13



72b Émile Prisse d'Avennes

Estampage de la maison Adami. Barcharyat n° 2

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes.

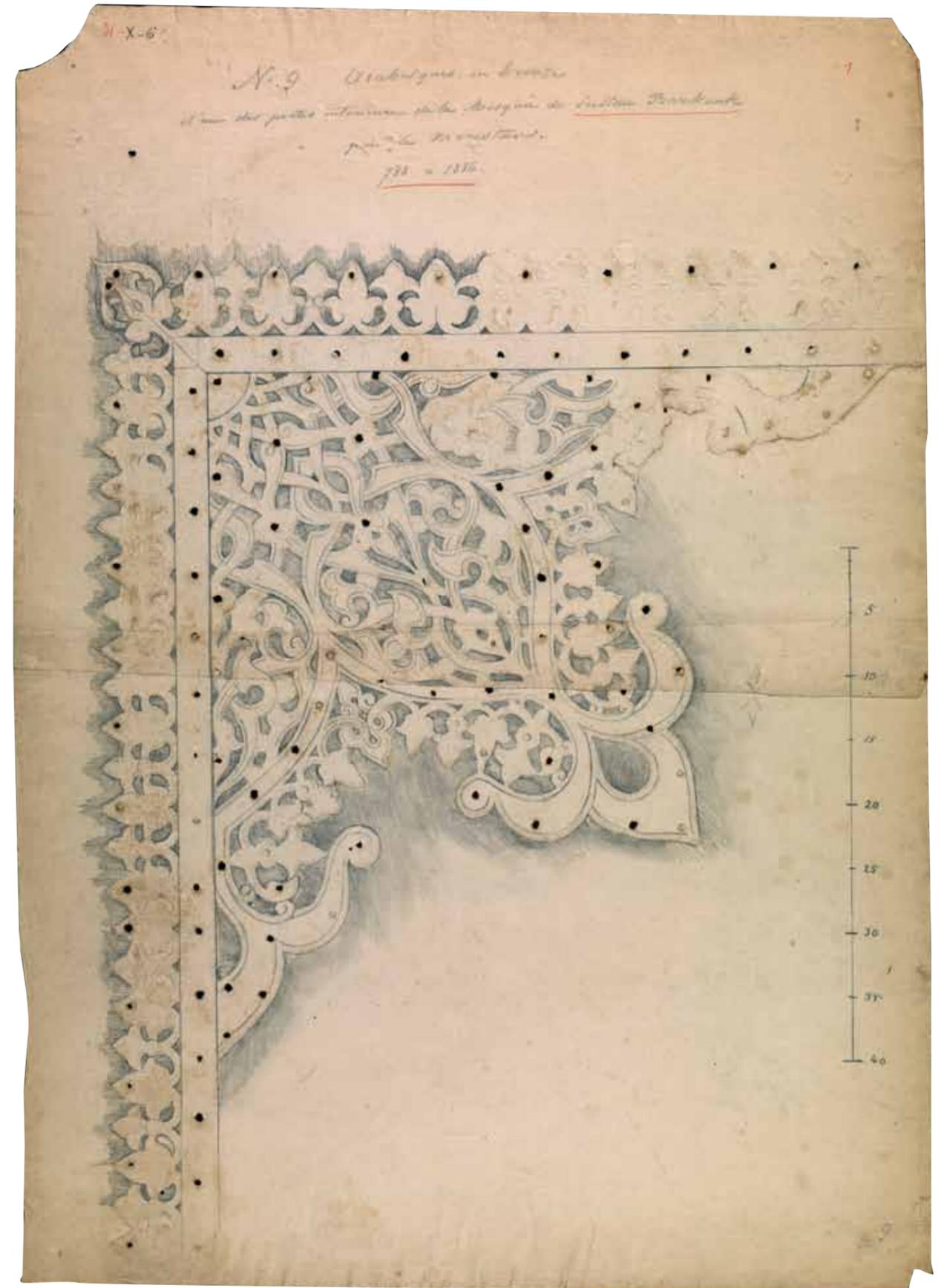
1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 × 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13

74 Émile Prisse d'Avennes

Estampage d'arabesques en bronze d'une des portes intérieures de la Mosquée Barkouk près de Moristan. Ornement d'angle

En 1848 paraissait à Londres *Oriental album*, ouvrage à la mémoire de Lloyd de Brynestyn, mortellement blessé à Thèbes.

1827-1844. Aquarelle sur papier vélin monté sur bristol, 27,8 × 21,8 cm. Fonds PA, 26-III-1, f. 13





192 Émile Prisse d'Avennes

**Gama el-Seydeh Zeynab : Chemsab
ou vitrail en plâtre ajouré**

La partie Arabesques de *L'Art arabe* qui offre un « choix de décorations applicables à tous les genres d'industrie » sera doublée par souci de rentabilité. Voici pour modèle un *chemsah* du XIV^e siècle copié au Caire comme on pouvait en voir aussi à l'Exposition universelle de 1867.

Vers 1867. Estampe sur papier vélin : lithographie, aquarelle, 52 x 34,7 cm. Fonds PA, 28-8-5, f. 7

193 Émile Prisse d'Avennes

**Mosquée de Qaouâm El-Dyn :
dalle sépulcrale**

Pas moins de onze estampages furent nécessaires pour relever cette dalle sépulcrale dont les ornements sculptés présentent alternativement des motifs arabes et persans. Leur reprise au crayon sert de modèle pour les détails tandis que le dessin aquarellé fixe le trait et les teintes des pierres lithographiques.

1869-1877. Crayon, aquarelle sur papier calque, 40,5 x 22,4 cm. Fonds PA, 28-8-2, f. 23





(TITRE)

(4,1) **Enseignement du maire et vizir Ptahhotep du temps de la majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Isési (en vie pour toujours et à jamais). Le maire et vizir Ptahhotep parle.**

(PROLOGUE)

« Souverain, mon seigneur,
 le grand âge est arrivé, la vieillesse s'est abattue,
 la décrépitude est venue, la sénescence progresse,
 celui qui reste couché à cause d'elle retombe en enfance chaque jour.

La vue a baissé, l'ouïe est dure,
 la vigueur disparaît à cause de la fatigue.
 La bouche est silencieuse, incapable de parler,
 l'esprit est absent, incapable de se souvenir d'hier.

Les os sont douloureux à la longue.
 Le bon s'est changé en mauvais,
 et toute appétence s'en est allée.
 Ce que fait la vieillesse aux hommes :
 du mal en toute chose.
 Le nez est bloqué, incapable de respirer,
 car le moindre mouvement une épreuve.

Qu'on ordonne au serviteur que je suis de faire un « bâton de vieillesse »¹² :
 je pourrai ainsi lui transmettre les propos de ceux qui ont écouté,
 les avis des ancêtres qui jadis écoutaient les dieux,
 et on fera de même pour toi ;

¹² C'est-à-dire : « que Sa Majesté autorise mon fils à me succéder dans mes fonctions ».

on chassera les souffrances du peuple,
 et les Deux Rives te serviront. »

La majesté de ce dieu¹³ répondit :
 « Enseigne-lui donc les paroles d'antan,
 qu'il serve ainsi de modèle aux enfants des grands !
 L'écoute pénétrera en lui, toute droiture lui ayant été transmise,
 car nul ne naît sage¹⁴. »

(INTITULÉ DE L'ENSEIGNEMENT)

Début des vers (faits) de beau langage prononcés par le prince et gouverneur, père du dieu et aimé du dieu, fils aîné royal de sa chair, le maire et vizir Ptahhotep, enseignant aux ignorants l'apprentissage selon la norme du beau langage, chose bénéfique à qui écoutera, mais préjudiciable à celui qui la transgressera.

(AVERTISSEMENT LIMINAIRE)

Il s'adressa ainsi à son fils :
 « Ne t'enorgueillis pas d'apprendre,
 prends conseil de l'ignorant comme du savant.
 On n'atteint jamais les limites de l'art¹⁵,
 aucun artisan n'est muni de toute sa maîtrise.
 Le beau langage se dissimule plus encore que l'émeraude,
 on peut le trouver jusque chez les servantes (qui travaillent) aux meules.

¹³ Le roi (Djedkarê-Isési); noter l'emploi du singulier « dieu » pour désigner le roi, tandis que le pluriel « dieux » se réfère à l'instance divine.

¹⁴ On pourrait traduire : « la sagesse n'est pas innée ».

¹⁵ Seul un dieu — dont le pharaon, en sa qualité de « dieu parfait » — peut « atteindre les limites »; l'homme en est incapable.



(PREMIÈRE PARTIE)

(MAXIME 1)¹⁶

Si tu rencontres un orateur à l'œuvre,
qui a plus de maîtrise et de qualité que toi,
inclina-toi, courbe l'échine,
ne le défie pas : il lui sera impossible de
se confronter à toi.
Tu rabaisseras celui qui parle à tort
en ne l'affrontant pas quand il est à l'œuvre ;
il passera pour un complet ignorant
quand ta retenue aura été confrontée à sa faconde.

(MAXIME 2)

Si tu rencontres un orateur à l'œuvre,
qui est ton égal, à ta main,
tu dois faire prévaloir ta qualité sur la sienne
par le silence,
quand il se livre à de mauvais propos.
Grand sera le désaveu de la part de l'auditoire,
et ton renom irréprochable à la connaissance
des grands¹⁷.

(MAXIME 3)

(6,1) Si tu rencontres un orateur à l'œuvre,
(d'un talent) inférieur, et non ton égal,
ne te montre pas arrogant envers lui sous le prétexte
de sa faiblesse,

abandonne-le et il se punira lui-même.
Ne lui réponds pas pour soulager ta conscience,
ne comble pas les vœux de celui qui te fait face,
— il est déplacé de démolir l'inférieur —
et l'on agira selon tes vœux.
Tu le frapperas par la punition que (lui) infligeront
les grands.

(MAXIME 4)

Si tu es en position de dirigeant¹⁸,
prescrivant des avis à la foule,
cherche donc toutes les solutions adaptées
pour rendre ton avis irréprochable.
(6,5) La *maât* est vénérable et d'un effet durable,
elle est imperturbable depuis le temps d'Osiris.
On punit celui qui néglige les lois,
c'est ce que néglige l'homme cupide.
C'est la bassesse qui prend la richesse,
mais la vilénie n'est jamais parvenue à bon port.
On dit : « Je veux acquérir par moi-même »,
on ne dit pas : « Je veux acquérir par ma fonction ».
La fin venue, seule la *maât* perdure,
et l'on ne pourra pas dire : « C'est mon patrimoine ! ».

(MAXIME 5)

Tu ne te livreras pas à des intrigues,
ou le dieu¹⁹ punira comme il se doit.

On dit : « Je vais en vivre »,
mais on manque de pain à cause d'une formule²⁰.
On dit : « Je vais avoir le pouvoir »,
on dit : « Je vais acquérir pour être reconnu »,
on dit : « Je veux spolier autrui »,
puis on finit par tout laisser à un inconnu²¹.
(6,10) Les intrigues | n'ont jamais abouti,
car c'est l'ordre du dieu qui se réalise.
Songe à vivre dans le contentement,
car ce qu'ils²² accordent vient naturellement.

(MAXIME 6)

Si tu fais partie de ceux qui s'assoient
à la table d'un plus grand que toi,
prends ce qu'il donnera et qui se trouvera sous
tes yeux,
tu regarderas ce qui est devant toi.
(7,1) Ne le transperce pas de regards insistants :
c'est l'abomination du *ka*²³ que de le gêner.
Ne lui parle pas jusqu'à ce qu'il se soit adressé à toi,
car on ne peut pressentir ce qui est mal perçu ;
tu ne parleras que lorsqu'il t'aura interrogé
et ce que tu diras sera bien perçu.
Un grand, quand il s'occupe de la nourriture,
son avis se conforme à ce qu'exige son *ka* ;
il donnera à son favori,
car c'est « l'avis de la nuit » qui sera advenu²⁴.

C'est le *ka* qui tend les bras,
le grand donne quand l'homme ne peut atteindre ;
s'alimenter dépend de l'avis du dieu :
ignorant qui s'en plaindrait.

(MAXIME 7)

Si tu es un homme de confiance,
qu'un grand envoie à un (autre) grand,

¹⁶ Les trois premières maximes forment un ensemble. Trois situations se présentent, qui ne concernent pas le statut social de l'« orateur » rencontré relativement à celui du fils de Ptahhotep, contrairement à ce que l'on a cru parfois. Il s'agit plutôt du degré de compétence de l'orateur en question et de la manière dont il en use.
¹⁷ Noter la composition circulaire (« grand » — « grands ») de ce distique.
¹⁸ Trois maximes débutent ainsi : 4, 15 et 16.
¹⁹ Le roi.
²⁰ La formule funéraire rituelle qui ne sera pas prononcée en faveur du défunt condamné par le tribunal d'Osiris.
²¹ Les biens du défunt condamné seront transférés à d'autres

qu'aux membres de sa famille, sur ordre du roi.
²² Les dieux.
²³ Le terme *ka* a ici une acception différente de ses emplois en contexte funéraire, où il désigne les représentations du défunt en tant que supports du culte. Il s'agit de ce qui constitue l'individualité, la personnalité, avec le « patrimoine génétique » (voir Maxime 11), qui se transmet de génération en génération.
²⁴ L'activité cérébrale étant soumise, la nuit, à la volonté divine, par le biais des rêves et du sommeil « bon conseiller », le dignitaire prendra finalement la décision qui s'impose à lui. P. Vernus a très justement décelé dans ce processus une préfiguration de notre conception moderne de l'inconscient.